

**Zeitschrift:** Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne  
**Herausgeber:** Université de Lausanne, Faculté des lettres  
**Band:** - (1998)  
**Heft:** 2

**Artikel:** Des généalogies mythiques à la naissance de l'histoire : le cas d'Hécatee  
**Autor:** Bertelli, Lucio  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-870330>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 09.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## DES GÉNÉALOGIES MYTHIQUES À LA NAISSANCE DE L'HISTOIRE : LE CAS D'HÉCATÉE

Dans la déclaration initiale des *Généalogies*, Hécátée dénonce le caractère contradictoire de la tradition mythique : en analysant la méthode qu'il utilise pour critiquer et interpréter les récits mythiques traditionnels, nous pourrions mettre en évidence la conscience désormais acquise d'un « espace historique » fondé sur le rapport « passé-présent » et calculable grâce à la mesure des générations. On peut donc soutenir que l'on doit attribuer à Hécátée la découverte des instruments de base pour une vision historique des événements.

### *1. Du mythe à l'histoire : une liaison contrariée*

Comme prélude à une étude sur les rapports entre le mythe et les origines de l'historiographie grecque, on peut évoquer une étrange analogie établie par Freud dans son essai *Un souvenir d'enfance de Leonardo Da Vinci* (1910)<sup>1</sup>. Pour expliquer la fameuse « fantaisie du vautour » de Léonard de Vinci, Freud recourt au parallélisme entre la reconstruction à l'âge adulte des souvenirs d'enfance, « modifiés, faussés, mis au service de tendances ultérieures » et l'historiographie des origines qui, après avoir « commencé par consigner au jour le jour les expériences du présent, jeta également un regard en arrière, en direction du passé, rassembla traditions et légendes, interpréta les survivances des temps anciens dans les us et coutumes et créa ainsi une histoire des temps archaïques ». Cette « préhistoire » n'était pas encore

---

1. Cf. S. FREUD, *Opere. 1909-1912 : Casi clinici e altri scritti*, vol. VI, ed. C. Musatti, Torino : Boringhieri, 1992<sup>3</sup>, p. 207-8, ou *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, tr. J. Altounian et al., Paris : Gallimard, 1987, p. 91-2.

«une reproduction objective du passé», mais tout au contraire, précise Freud, la projection de conceptions et de désirs présents, d'après lesquels les traces du passé se trouvaient réinterprétées. Il serait inutile de rappeler cette interprétation freudienne des origines de l'historiographie, si on ne la retrouvait pas, sous une forme plus raffinée et scientifiquement mieux fondée, au centre d'un grand débat sur les rapports entre la tradition orale mythique et les origines de l'historiographie écrite<sup>2</sup>.

Tous ont appris par F. Jacoby que l'*Heldensage* a fourni sa matière à la naissance de l'histoire grecque et que du «gläubige Nacherzähler» est né le *kritische Historiker*<sup>3</sup>; bien connu aussi le slogan de M. I. Finley : «sans mythe, aucune histoire<sup>4</sup>». Mais, plus qu'une réflexion ancienne, ces jugements sont le résultat d'une interprétation moderne sur la genèse et la nature de l'*historiê* : tout le monde sait en effet que la pensée ancienne n'est jamais parvenue à élaborer une théorie organique et générale de l'historiographie, mais qu'elle s'est bornée à énoncer, de manière épisodique et

2. Cf. surtout J. VANSINA, *La tradizione orale. Saggio di metodologia storica*, tr. E. Simeoni, Roma : Officina Edizioni, 1976 ; J. VANSINA, *Oral Tradition as History*, London : Currey, 1985 ; J. GOODY, *L'addomesticamento del pensiero selvaggio*, tr. V. Messana, Milano : Angeli, 1993 ; J. GOODY, I. WATT, «The Consequences of Literacy», *Comparative Studies in Society and History*, 5 (1962/3), p. 304-45 ; D. P. HENIGE, *The Chronology of Oral Tradition*, Oxford : Clarendon Press, 1974 ; R. THOMAS, *Oral Tradition and Written Record in Classical Athens*, Cambridge : Cambridge Univ. Press, 1990<sup>2</sup>, et *Literacy and Orality in Ancient Greece*, Cambridge/New York : Cambridge Univ. Press, 1992.

3. F. JACOBY, «Griechische Geschichtsschreibung», *Antike*, 2 (1926), p. 1-30, particulièrement p. 8 (=F. JACOBY, *Abhandlungen zur griechischen Geschichtsschreibung*, Leiden : Brill, 1956, p. 72-100) ; cf. aussi F. JACOBY, *Atthis. The Local Chronicles of Ancient Athens*, Oxford : Clarendon Press, 1949 (réimpr. New York : Arno Press, 1973), p. 199 et 202.

4. Cf. M. I. FINLEY, *Uso e abuso della storia*, tr. B. MacLeod, Torino : Einaudi, 1981, p. 8 ; cf. aussi A. E. WARDMANN, «Myth in Greek Historiography», *Historia*, 9 (1960), p. 403-13 ; H. STRASBURGER, *Homer und die Geschichtsschreibung*, Heidelberg : Winter, 1968 (=H. STRASBURGER, *Studien zur Alten Geschichte*, vol. II, Hildesheim/New York : Olms, 1982, p. 1057-97) ; C. W. FORNARA, *The Nature of History in Ancient Greece and Rome*, Berkeley/Los Angeles/London : Univ. of California Press, p. 4-9 ; C. CALAME, *Mythe et histoire dans l'Antiquité grecque*, Lausanne : Payot, 1996, p. 30-46 ; cf. cependant la prudence requise de A. MOMIGLIANO, «Storiografia greca», *Rivista Storica Italiana*, 87 (1975), p. 17-46 (=A. MOMIGLIANO, *Sesto Contributo alla Storia degli Studi Classici e del Mondo Antico*, vol. I, Roma : Edizioni di Storia e Letteratura, 1980, p. 33-67).

instrumentale, des règles sur la manière d'écrire l'histoire, sur les objets de l'enquête historique ou encore sur les finalités de l'écriture historique. Des traités *Sur l'histoire* de Théophraste ou de Praxiphane, nous ne savons pratiquement rien, si ce n'est l'existence d'un certain intérêt pour l'historiographie dans l'école péripatéticienne<sup>5</sup>; l'unique «manuel» sur l'écriture historique — *Comment on doit écrire l'histoire* de Lucien — s'intéresse uniquement aux problèmes de style et de crédibilité de l'historien<sup>6</sup>. D'autre part, comme le dit efficacement Finley, «ce que la philosophie a écarté, fut repris par la rhétorique<sup>7</sup>», et, même si l'intrusion de la rhétorique dans le domaine de l'historiographie remonte au IV<sup>e</sup> siècle déjà, et put être ensuite codifiée par la formule cicéronienne *historia opus oratorium maxime*<sup>8</sup>, pour un philosophe comme Sextus Empiricus encore, l'histoire n'était qu'un *amethodon parapêgma*, «un almanach sans méthode», que les rhéteurs eux-mêmes avaient de la peine à enseigner<sup>9</sup>.

Même si l'on ne peut pas le considérer comme le seul responsable de cette situation<sup>10</sup>, Aristote est certainement l'un des témoins les plus manifestes de cette absence d'une théorie générale de l'historiographie : dans son encyclopédie du savoir, il n'a ja-

---

5. Pour le *Peri historias* de Théophraste, cf. DIOGÈNE LAËRCE, V, 47; le traité est peut-être identifiable avec les *Historika Hypomnêmata* du fr. 165 Wimmer; si le jugement de CICÉRON, *L'Orateur*, 39, renvoie bien à ce traité, il est alors probable que Théophraste ait parlé de problèmes stylistiques. Du *Peri historias* de Praxiphane (MARCELLINUS, *Vie de Thucydide*, 29 = fr. 18 Wehrli), nous savons seulement qu'il traitait de problèmes d'homonymie.

6. Cf. G. AVENARIUS, *Lukians Schrift zur Geschichtsschreibung*, Meisenheim/Glan : Hain, 1956; L. CANFORA, *Teorie e tecnica della storiografia classica*, Roma/Bari : Laterza, 1974.

7. M. I. Finley, *Usa e abuso della storia*, p. 7.

8. CICÉRON, *Des lois*, I, 5, 20; sur l'influence de la rhétorique dans l'historiographie à partir du IV<sup>e</sup> siècle, cf. C. W. Fornara, *The Nature of History*, p. 108-9; A. MOMIGLIANO, «History between Medicine and Rhetoric», *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa*, III, 15 (1985), p. 767-80. (=A. MOMIGLIANO, *Ottavo Contributo alla Storia degli Studi Classici e del Mondo Antico*, Roma : Edizioni di Storia e Letteratura, 1987, p. 13-25); et aussi R. NICOLAI, *La storiografia nell'educazione antica*, Pisa : Giardini, 1992, p. 95-8.

9. SEXTUS EMPIRICUS, *Contre les mathématiciens*, I, 268-9 Mau.

10. Sur le rôle joué par Platon dans la reconnaissance de l'histoire comme discipline intellectuelle, cf. D. BOUVIER, «Mythe ou histoire: le choix de Platon. Réflexions sur les relations entre historiens et philosophes dans l'Athènes classique», in *Filosofia, storia, immaginario mitologico*, ed. M. Guglielmo, G. F. Gianotti, Alessandria : Edizioni dell'Orso, 1997, p. 41-64.

mais assigné un lieu autonome à l'*historiê*. Bien plus, il l'a réduite au rang de connaissance auxiliaire au service des autres sciences ou *technai*, comme la dialectique, la politique ou la rhétorique<sup>11</sup>, ou encore au niveau d'un discours du « particulier » non extensible à une connaissance générale et donc inférieure à la poésie, c'est-à-dire à l'épopée et à la tragédie (*Poétique*, 9, 1451a 36-b 11)<sup>12</sup>. Mais surtout Aristote laissait sans réponse la question du rapport entre mythe et histoire, en ce sens que, dans la formulation de la *Poétique*, il est évident que son modèle du récit historique est fondé sur des événements temporellement proches (en effet l'exemple est « ce que fit et subit Alcibiade »)<sup>13</sup>, alors que, dans ses recherches antiques, il ne dédaigne pas du tout de recourir à la tradition orale, déjà codifiée dans l'*Atthis*<sup>14</sup>, pour reconstruire les phases les plus archaïques des institutions athéniennes.

Non résolu au niveau théorique, le rapport de l'historiographie grecque au mythe se présente constamment dans la pratique de l'écriture historique comme un rapport à la fois nécessaire et contrasté, résolu chaque fois au gré des préférences particulières de chaque historien. Même si le programme d'Hérodote — sauver de l'oubli et transmettre la gloire des exploits — relève du genre

11. Pour la politique et la rhétorique, cf. ARISTOTE, *Rhétorique*, I, 4, 1360a 30-3.; sur le concept et la fonction de l'*historia* chez Aristote, cf. la contribution de A. Neschke dans le présent volume ainsi que R. WEIL, *Aristote et l'histoire. Essai sur La Politique*, Paris : Klincksieck, 1960, p. 87-92; L. BERTELLI, *Historia e Methodos*, Torino : Paravia, 1977, p. 10-2; sur le rôle d'Aristote dans l'historiographie, cf. K. VON FRITZ, « Die Bedeutung des Aristoteles für die Geschichtsschreibung », in *Histoire et historiens dans l'Antiquité*, Vandœuvres / Genève : Fondation Hardt, 1956, p. 85-128, et les articles de G. HUXLEY, « On Aristotle's Historical Methods », *Greek, Roman and Byzantine Studies*, 13 (1972), p. 157-69, et « Aristotle as Antiquary », *Greek, Roman and Byzantine Studies*, 14 (1973), p. 271-86.

12. Parmi les innombrables discussions sur ce *locus classicus*, cf. B. L. ULLMAN, « History and Tragedy », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, 73 (1942), p. 25-53; F. W. WALBANK, « History and Tragedy », *Historia*, 9 (1960), p. 216-34; H. ERBSE, *Aristoteles über Tragödie und Geschichtsschreibung*, in *Bonner Festgabe*, hrsg. A. Lippold, N. Himmelmann, Bonn : Habelt, 1977, p. 127-36; C. W. Fornara, *The Nature of History*, p. 93-6.

13. Cf. aussi les exemples d'ARISTOTE, *Poétique*, 23, 1459a 24-7.

14. Cf. en particulier G. CAMASSA, « Gli "elementi della tradizione": il caso dell'Athenaion Politeia », in *L'Athenaion Politeia di Aristotele 1891-1991. Per un bilancio di cento anni di studi*, ed. G. Maddoli, Napoli : E.S.I., 1994, p. 149-65.

épique<sup>15</sup>, il renonce toutefois explicitement à faire remonter son enquête au-delà de l'espace historique, qui commence pour lui avec Crésus de Lydie<sup>16</sup>; et, si son discours doit accidentellement parcourir des traditions mythiques ou légendaires, il se soucie de rassembler et de confronter les différentes traditions pour les juger d'après leur crédibilité<sup>17</sup>. En véritable *histôr*<sup>18</sup> — à la fois témoin et juge de vérité — Hérodote recherche la « vérité » même dans les faits mythiques, et le doute ne touche pas leur réalité, mais plutôt la tradition qui les a gardés : de ce point de vue, Hérodote est toujours prêt à critiquer la tradition poétique grecque, trop tentée par le récit fantastique et invraisemblable, ou contradictoire dans la multiplicité des différentes versions qu'elle donne d'un même récit<sup>19</sup>.

---

15. Cf. HÉRODOTE, I, 1; pour le modèle homérique du *proème* hérodotéen, cf. G. NAGY, « Herodotus the Logios », *Arethusa*, 20 (1987), p. 174-84; ainsi que F. HARTOG, *Le Miroir d'Hérodote*, Paris : Gallimard, 1980, p. 12-3.

16. Hérodote, I, 5, 3; 6, 1; sur le problème du *spatium historicum* chez Hérodote, cf. E. MEYER, « Herodots Chronologie der griechischen Sagengeschichte », in *Forschungen zur alten Geschichte*, vol. I, Halle, 1892 (réimpr. Hildesheim : Olms, 1966), p. 151-62; H. STRASBURGER, « Herodots Zeitrechnung », in *Studien zur Alten Geschichte*, cit., p. 627-75; M. MILLER, « Herodots as Chronographer », *Klio*, 46 (1965), p. 109-28; D. MUSTI, ed., *La storiografia greca. Guida storica e critica*, Roma/Bari : Laterza, 1979, p. XVI-XXII; P. VANNICELLI, *Erodoto e la storia dell'Alto e Medio Arcaismo (Sparta-Tessaglia-Cirene)*, Roma : Gruppo Editoriale Internazionale, 1993, p. 9-14.

17. Comme exemples caractéristiques, cf. Hérodote, I, 1-5; II, 43-5; 113-20; II, 116, 1-2 (où Homère est accusé d'avoir volontairement falsifié les faits); sur le problème du recours au témoignage poétique chez Hérodote, cf. H. VERDIN, « Les remarques critiques d'Hérodote et de Thucydide sur la poésie en tant que source historique », in *Historiographia Antiqua. Commentationes Lovanienses in honorem W. Peremans*, vol. VI, Leuven : Univ. Press, 1977, p. 53-76.

18. Pour ce sens de *histôr* chez Hérodote, cf. W. R. CONNOR, « The Histor in History », in *Nomodeiktēs. Greek Studies in honor of M. Ostwald*, ed. R. M. Rosen, J. Farnell, Ann Arbor : Univ. of Michigan Press, 1993, p. 3-15, et C. DEWALD, « Narrative Surface and Authorial Voice in Herodotus' Histories », *Arethusa*, 20 (1987), p. 147-70. Sur les limites de l'espace historique chez Hérodote, voir aussi la contribution de M. Visintin dans le présent volume.

19. Sur le problème controversé de l'attitude d'Hérodote dans son rapport aux traditions mythiques, cf. spécialement B. SHIMRON, *Politics and Belief in Herodotus*, Stuttgart : Steiner, 1989, p. 4-5; W. K. PRITCHETT, *The Liar School of Herodotus*, Amsterdam : Gieben, 1993, p. 55-63, 79-85. et J. A. S. EVANS, *Herodotus, Explorer of the Past*, Princeton : Princeton Univ. Press, 1991, p. 89-146.

Le très rationnel Thucydide lui-même ne nie pas la réalité historique de personnages comme Agamemnon ou Minos ou d'événements comme la guerre de Troie, mais dénonçant autant les célébrations des poètes que les récits encore trop imaginatifs des logographes — visant entre autres et surtout Hérodote<sup>20</sup> — il met son lecteur en garde contre le charme dangereux du *muthôdes* (l'élément fabuleux et invraisemblable) puisque l'œuvre historique doit avoir un but d'utilité et de connaissance, comme il le dit dans son chapitre programmatique en I, 22, 4<sup>21</sup>.

D'ailleurs face à une tradition qui entraînait la création de versions opposées et qui se confiait surtout à l'*akoê*, se soustrayant donc au contrôle de l'*opsis*, sinon au jugement (*gnômê*)<sup>22</sup>, l'historien devait affronter l'alternative entre croire et ne pas croire<sup>23</sup>, ou bien, s'il se fiait à la tradition, il devait se demander quels critères il pouvait adopter pour utiliser un matériel ambigu au service de l'histoire.

Mais, si l'on considère que la cohabitation entre mythe et histoire est une caractéristique permanente de l'historiographie ancienne, on peut mesurer l'importance du problème qui se présentait à chaque génération d'historiens : P. Veyne dans un livre intelligent, bien que provocateur<sup>24</sup>, a abordé la question, dans le cadre de toute l'évolution de l'historiographie ancienne, et il a justement parlé, à ce propos, de « différents programmes de vérité » grâce auxquels la culture historiographique a résolu, à chaque fois, le problème du rapport avec le mythe ; il met ainsi en évidence une attitude commune, dans « la doctrine des choses actuelles », valable tant pour un Hérodote que pour un Pausanias, et par laquelle l'historien peut utiliser la tradition mythique en l'adaptant au présent.

---

20. Cf. THUCYDIDE, I, 21, 1, avec le commentaire de A. W. GOMME, *A Historical Commentary on Thucydides*, vol. I, Oxford : Clarendon Press, 1959<sup>2</sup>, p. 138-9.

21. Sur le sens de *muthôdes* dans ce contexte, cf. A. W. GOMME, « Rec. L. Pearson, *Early Ionian Historians* », *Classical Review*, 53 (1939), p. 207-8 (*muthôdes* comme « story-telling element »).

22. Pour la fonction de ces trois principes dans l'historiographie hérodotéenne (cf. Hérodote, II, 99, 1), voir G. NENCI, « Il motivo dell'autopsia nella storiografia greca », *Studi Classici e Orientali*, 3 (1953), p. 14-46, voir maintenant G. SCHEPENS, *L'« Autopsie » dans la méthode des historiens grecs du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.*, Bruxelles : Paleis der Academien, 1980.

23. Cf. Hérodote, VII, 152, 3.

24. P. VEYNE, *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ?*, Paris : Seuil, 1983.

## 2. Généalogies

Entre mythe et histoire, le mariage est donc difficile, du moins selon le jugement des deux plus grands historiens du v<sup>e</sup> siècle. On peut retrouver des traces assez consistantes de la méfiance thucydéenne, mais héraodotéenne aussi, envers l'usage du mythe, par exemple, dans les rares réflexions méthodologiques des traités rhétoriques. S'appropriant le paradigme thucydéen, puisque dans le champ de l'histoire « Thucydide a dicté la loi sur tout<sup>25</sup> », Lucien critiquait le recours au mythe parce qu'il introduisait dans le récit historique un élément de confusion d'origine poétique : c'était comme mettre un manteau d'hétaïre à un athlète ou lui maquiller le visage<sup>26</sup>. Tout aussi thucydéen que Lucien, Polybe, en qualifiant le genre historiographique de genre « pragmatique », destiné aux politiciens et choisi par lui pour son sérieux, son utilité et son absence d'effets charmeurs, l'oppose et le juge supérieur au *tropos genealogikos*, qui attire le « lecteur occasionnel » (*philêkoos*), ainsi qu'au genre homologue qui traite des « colonies, fondations et lignées », genre cher aux « curieux, amants de curiosités rares<sup>27</sup> ». On trouve un écho de cette dépréciation de l'historiographie d'inspiration mythique chez le philologue Asclépiade de Mirlea qui, dans sa *Grammaire*, classait « inventions et mythes » (*plasmata kai muthoi*), auxquels appartient le genre généalogique, du côté de l'histoire fausse<sup>28</sup>.

Dans sa fameuse liste des précurseurs de Thucydide, à côté des auteurs d'histoires locales comme Charon de Lampsaque, Héllanicos, etc., Denys d'Halicarnasse<sup>29</sup> cite aussi les noms de deux généalogistes connus, Hécatee de Milet et Acousilaos d'Argos, auxquels s'ajoute ailleurs Phérécyde d'Athènes, explicitement défini *genealogos*<sup>30</sup>. Une des caractéristiques de ce genre d'histoire réside, d'après Denys, dans le contenu mythique exprimé sous la forme de ces « péripéties théâtrales » (*theatrikai*

25. LUCIEN, *Comment on doit écrire l'histoire*, 42, 1.

26. Lucien, *Comment on doit écrire l'histoire*, 8 ; voir, sur ce traité, la contribution de Jacyntho Lins Brandão.

27. POLYBE, IX, 1-2, avec le commentaire de F. W. WALBANK, *A Historical Commentary on Polybius*, vol. II, Oxford : Clarendon Press, 1967, p. 116-7.

28. Le classement d'Asclépiade est conservé par Sextus Empiricus, *Contre les mathématiciens*, I, 252-3 Mau, cf. O. SCHISSEL, « Die Einteilung der ΙΣΤΟΡΙΑ bei Asklepiades Myrleanos », *Hermes*, 48 (1913), p. 623-8.

29. DENYS D'HALICARNASSE, *Sur Thucydide*, 5, 21-3 Pavano.

30. DENYS D'HALICARNASSE, *Antiquités romaines*, I, 13, 1.



*peripeteiai*) qui étaient méprisées par le goût contemporain. Il n'est pas difficile de percevoir dans ce jugement de Denys un écho direct de l'hostilité de l'historien athénien envers le *muthôdes*, écho souligné par l'emploi d'expressions comme *muthika plasmata* ou *theatrika goêteiai*, qui font allusion non seulement au contenu mythique mais aussi à la dimension de communication orale (*akroasis*) caractéristique de ce genre d'histoire et déjà critiquée par Thucydide.

Toutefois, même si le fait est reconnu d'une manière critique, dans toutes ces formes d'*archéologies*, le mythe représente l'ossature du discours historique, comme le remarque Strabon, pour qui les œuvres du mystérieux Cadmos de Milet, de Phérécyde (de Syros) et d'Hécatée de Milet ne sont qu'« une traduction en prose » (*pezos logos*) de la poésie homérique<sup>31</sup>. Même si Strabon, dans ces chapitres de sa *Géographie*, s'applique surtout à prouver que du « protogéographe » Homère sont issus ses successeurs savants, Thalès, Anaximandre, Hécatée<sup>32</sup>, il n'en reste pas moins vrai qu'Hécatée *ex parte materiae* dépend de la tradition du *Catalogue* d'Hésiode et, mais de façon plus limitée, de l'épopée homérique<sup>33</sup>.

---

31. STRABON, I, 2, 6. Il est hors de doute que, dans le passage de Strabon, il s'agit du théologien Phérécyde de Syros, qui, dans les sources (à partir du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), passait pour le premier écrivain en prose, en concurrence avec Cadmos : voir PLINE, *Histoire Naturelle*, VII, 205 ; Diogène Laërce, I, 116 (= fr. 7 A 1 Diels-Kranz), d'après Théopompe : cfr. *FGrHist*, 115 F 71 ; cf. CICÉRON, *Tusculanes*, I, 16, 38 (= fr. 7 A 5 Diels-Kranz) ; in *Souda*, s.v. Φερεκύδης Βάβυος et s.v. Ἑκαταῖος Ἠγησάνδρου, Hécatée est, à son tour, présenté comme le premier auteur d'une histoire en prose (πεζῶς) et Phérécyde de Syros comme le premier écrivain en prose (συγγραφή). Voir sur cette question, F. JACOBY, « The First Athenian Prose Writer », *Mnemosyne*, III, 13 (1947), p. 13-64, en part. p. 20-2. (= *Abhandlungen*, p. 99-142), et F. JACOBY, « Hekataios von Milet », in *Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, vol. VII, 1912, col. 2667, avec une référence au passage de Strabon.

32. Strabon, I, 1, 1-2 (d'après Ératosthène), cf. G. AUJAC, *Strabon et la science de son temps*, Paris : Belles Lettres, 1966, p. 19-22.

33. La polémique dirigée contre la tradition hésiodique apparaît dans les *FGrHist*, 1 F 13 ; 14 ; 18 a-b ; 19 et 26, cités comme « fr. » par la suite ; les « histoires d'Héraclès et des Héraclides » (fr. 23-30) ont également de bonnes chances de remonter à la tradition hésiodique (cf. fr. 10a et 233 Merkelbach-West, et M. L. WEST, *The Hesiodic Catalogue of Women*, Oxford : Clarendon Press, 1985, p. 57-60, 112-4) ; les références à la tradition homérique sont seulement indirectes (cf. fr. 10 ; 21 ; 22 ; et, dans la *Périégèse*, fr. 128 ; 307-9) ; sur le « mythe » d'Hélène en Égypte, cf. Hérodote, II, 113-120.

Il y a une vingtaine d'années, de cette prémisse François Lasserre<sup>34</sup> déduisait non seulement la *deminutio capitis* d'Hécatée du rôle d'*arkhêgetês* de l'historiographie grecque, rôle qui lui était reconnu d'un commun accord depuis Meyer<sup>35</sup>, mais il réduisait aussi le penseur milésien à n'être que le « continuateur de la tradition épique » plutôt que « le précurseur d'Hérodote », ne lui accordant comme mérite que l'« historicisation de l'époque héroïque par une chronologie rationnelle ». Même si elle reconnaît la différence d'attitude mentale et de style, cette thèse de la continuité, défendue par Lasserre, tend inévitablement à sous-estimer les écarts et la confrontation polémique existant entre la tradition mythique de l'épopée et sa « révision » qui semble tout de même être le but premier d'Hécatée dans ses *Généalogies*<sup>36</sup>.

Il est difficile de savoir, en toute certitude, comment Hécatée organisait la matière des quatre livres de son œuvre : d'après la disposition proposée par Jacoby, il semblerait qu'il y avait un classement par famille — Deucalionides, Danaïdes, Héraclides, etc.—, mais il y avait aussi une mise en évidence des « exploits héroïques » liés à ces mêmes familles (Argonautes, cycle thébain), et même une organisation géographique, peut-être d'après le cadre organisant la *Périégèse*. Le livre I devait traiter des Deucalionides (donc de la Thessalie: fr. 3; 5; 13-16), avec l'expédition des Argonautes (fr. 17-18); les livres II et III étaient dédiés aux sagas argiennes et arcadiennes, avec les mythes des Danaïdes, d'Héraclès

34. F. LASSERRE, « L'historiographie grecque à l'époque archaïque », *Quaderni di Storia*, 4 (1976), p. 113-42.

35. Cf. E. MEYER, *Forschungen*, vol. I, p. 169-72; E. MEYER, *Geschichte des Alterthums*, vol. II, Stuttgart: Cotta, 1893, p. 7-11; F. JACOBY, « Hekataios von Milet », col. 2667-8; G. DE SANCTIS, « Intorno al razionalismo di Ecateo », *Rivista di Filologia e di Istruzione Classica*, 61 (1933), p. 1-15; K. VON FRITZ, *Die griechische Geschichtsschreibung*, vol. I, Berlin: de Gruyter, 1967, p. 48-53; C. W. FARNOLD, *The Nature of History*, p. 6-9.

36. L'œuvre est attestée avec les titres de Ἱστορίαι et de Ἡρωολογία: cf. F. JACOBY, *Die Fragmente der griechischen Historiker*, vol. Ia, *Kommentar*, Leiden: Brill, 1957<sup>2</sup>, p. 318; L. PEARSON, *Early Ionian Historians*, Oxford: Clarendon Press, 1939, p. 27 et 97. Il est probable que le titre original fût Γενεαλογία — qui est aussi le plus attesté — si l'on peut déduire quelque chose du γενεαλογήσαντι d'Hérodote, II, 143 (= *FGrHist*, I T 4); en tous les cas, Ἱστορία/ Ἱστορίαι est le terme technique employé dans la littérature érudite alexandrine pour indiquer les « récits mythiques » comme ceux d'Hécatée et des autres généalogistes. Voir G. ARRIGHETTI, « Il POx XIII 1611: alcuni problemi di erudizione antica », *Studi Classici e Orientali*, 17 (1968), p. 79-81.

et des Héraclides (fr. 6-9 ; 23-30), auxquels se rattachait peut-être la saga thébaine (fr. 31-32); le livre IV comprenait la guerre de Troie et les histoires y relatives (fr. 10-12). L'unique référence à l'Attique peut être trouvée au fr. 13 (Marathonios, fils de Deucalion), qui, pour Jacoby, constituait aussi le *terminus post quem* pour la datation de l'œuvre aux années 480<sup>37</sup>, tandis qu'il rattachait le fragment controversé 127 à la *Périégèse*<sup>38</sup>.

L'attitude polémique à l'égard de la « vulgate » mythologique, hésiodique ou non, peut être ultérieurement prouvée par ce qu'on peut appeler de véritables « corrections hésiodiques ». Dans la souche de Deucalion, contrairement à Hésiode, Hécatee insérait avant Hellen un certain Pronoos, et il ajoutait un Marathonios (fr. 13); le nombre des enfants d'Aiguptos était ainsi réduit à la mesure plus « acceptable » de vingt, réfutation explicite du chiffre de cinquante donné par la version hésiodique ; le voyage à Argos, lui-même, était démenti (fr. 19); la polémique se poursuivait dans le récit du voyage des Argonautes, où le Milésien corrigeait le poète épique à propos de l'embouchure du Phasis (fr. 18a-b), et sa critique allait jusqu'à contester les connaissances géographiques d'Homère (fr. 25).

Or ces variantes n'étaient pas le fait d'un esprit d'émulation, comme le laisse entendre un peu malignement Flavius Josèphe (*Contre Apion*, 25), mais le résultat d'un programme de révision critique des *logoi* transmis par la tradition, un programme qu'Hécatee annonce dans l'incipit de ses *Généalogies*: « Hécatee de Milet parle ainsi : j'écris ces choses comme elles me semblent être vraies, parce que les discours des Grecs sont nombreux et ridicules, comme ils me semblent » (fr. 1). Une façon vraiment étrange de commencer une œuvre : au lieu d'une proposition thématique, on trouve, exprimée sur un ton solennel de défi et de moquerie (on doit souligner aussi la rareté de l'expression initiale *ôde mutheítai*), une proposition méthodologique qui oppose nettement l'opinion personnelle de l'historien à la tradition, c'est-à-dire aux *Hellênôn logoi*<sup>39</sup>.

On s'est souvent demandé pourquoi Hécatee trouvait « ridi-

---

37. Cf. F. Jacoby, *Die Fragmente*, vol. 1a, p. 319 et 322, mais l'argumentation n'est pas très convaincante.

38. Sur ce problème, cf. *infra*, p. 24.

39. Le syntagme ὅδε μυθεΐται est l'adaptation d'une rare expression homérique (*Iliade*, VII, 76), mais pourrait également être influencé par des

cules» les « nombreux » récits mythiques de la tradition et la réponse habituelle a fait appel tantôt à une attitude « rationaliste » — soit antireligieuse, soit simplement fondée sur la vraisemblance ou la comparaison avec l'expérience — et tantôt à une tendance à la systématisation de données épiques multiformes et contradictoires, avec une préférence pour l'option d'une source unique<sup>40</sup>. En réalité, il suffit de vérifier comment l'historien milésien obéit à l'occasion à ses critères interprétatifs pour arriver à la conclusion que son « rationalisme », si l'on peut employer ce mot, répond à un type très particulier, et que, s'il a essayé de donner une unité à la multiplicité des versions transmises, la « source unique », supposée, soit se trouve à l'extérieur de la tradition épique, soit s'identifie avec son interprétation personnelle des histoires mythiques.

Dans la généalogie des Deucalionides (fr. 15), Hécatee introduit un *aition* à propos de l'origine de la vigne en Étolie, pour expliquer, d'après l'étymologie, les noms des membres de la famille : Oresteus, fils de Deucalion, avait une chienne qui engendra un rejeton de vigne (*stelekhos*), qui, enterré, produisit une vigne avec beaucoup de sarments ; par conséquent le fils d'Oresteus fut appelé *Phutiôn*, c'est-à-dire « le planteur de vignes » ; de lui naquit *Oineus*, « le vigneron », parce que, explique Hécatee, la vigne était jadis appelée *oinê*. Mises à part les évidentes différences avec la lignée hésiodique, Hécatee ne trouve pas du tout étrange qu'un

---

modèles orientaux, comme le suppose A. CORCELLA, « Ecateo di Mileto così dice », *Quaderni di Storia*, 43 (1996), p. 295-301, ou par des modèles épigraphiques, comme le suggère J. SVENBRO, *Phrasikleia. Anthropologie de la lecture en Grèce ancienne*, Paris : La Découverte, 1988, p. 166. Il est certain cependant que la *sphragis* d'Hécatee se différencie aussi bien des formules introductives d'Hérodote ou de Thucydide, que de celle, un peu postérieure, du *Peri phuseôs* d'Alcméon de Crotona (fr. 24 B 1 Diels-Kranz). Pour le sens de *τάδε γράφω*, cf. *infra*. p. 26.

40. Cf. F. Jacoby, « Hekataios », col. 2738 ; A. MOMIGLIANO, « Il razionalismo di Ecateo di Mileto », *Atene e Roma*, 12 (1931), p. 133-42 (= A. MOMIGLIANO, *Terzo Contributo alla Storia degli Studi Classici e del Mondo Antico*, vol. 1, Roma : Edizioni di Storia e Letteratura, 1966, p. 323-33) ; G. De Sanctis, « Intorno al razionalismo di Ecateo » ; A. GITTI, « Sul proemio delle "Genealogie" di Ecateo », *Rendiconti dell'Accademia dei Lincei*, VIII, 7 (1952), p. 389-98 ; R. FERTONANI, « Ecateo e il suo razionalismo », *Parola del Passato*, 7 (1952), p. 18-29 ; P. TOZZI, « Studi su Ecateo di Mileto II-IV », *Athenaeum*, 41 (1963), p. 318-26 ; 42 (1964), p. 101-10 ; 44 (1966), p. 41-76 ; G. NENCI, « Ecateo di Mileto e la questione del suo razionalismo », *Rendiconti dell'Accademia dei Lincei*, VIII, 6 (1951), p. 51-8.

animal engendre une plante. Et pour expliquer cet *aition*, si l'on ne se contente pas d'attribuer à Hécatee une propension naïve à « ne pas dédaigner les récits avec des aspects surnaturels »<sup>41</sup>, il reste la possibilité de renvoyer aux théories de la philosophie ionienne (Anaximandre) concernant la *generatio in utero heterogeneo*<sup>42</sup>. Quant à la source de ce fait merveilleux, Hécatee ne la trouvait sûrement pas dans la tradition hésiodique qui attribuait l'invention du vin à Dionysos ni ailleurs où, même si Oineus restait le protagoniste de l'histoire, la découverte était racontée autrement. Il est probable, au contraire, que ce soit la toponomastique étolienne et locrienne — comme le soutient Tozzi<sup>43</sup> — qui « ait induit le Milésien à accepter dans ses *Généalogies* la version de la découverte de la vigne localisée en cet endroit »; il s'agirait donc d'un *aition* local, probablement découvert pendant les enquêtes géographiques du penseur milésien.

Comme exemple d'interprétation conjecturale<sup>44</sup> ou rationaliste, on pourrait citer le *logos eikos*, comme l'appelle Pausanias (III, 25, 4 = fr. 27), sur le chien d'Hadès près du Cap Ténare, ou la correction de la version hésiodique du vol des bœufs de Géryon, ou encore la démystification du refus de Célyx de donner l'hospitalité aux descendants d'Héraclès (fr. 30).

De cette logique inspirée, pourrait-on dire, par la « raison d'état » relève aussi une explication qu'Hérodote (VI, 137) lisait chez Hécatee, sans préciser pourtant en quel endroit de son œuvre il la trouvait. Ce fragment est placé par Jacoby dans la *Périégèse* (fr. 127), mais par son caractère de « Volkssage<sup>45</sup> » et, vu les critères interprétatifs employés, il pourrait se placer dans les histoires des *Généalogies*<sup>46</sup>. Il s'agit de l'expulsion des Pélasges hors de l'Attique, à propos de laquelle Hérodote donne deux versions

41. Ainsi A. Momigliano, « Il razionalismo di Ecateo di Mileto », p. 134.

42. Cf. K. von Fritz, « Die Bedeutung des Aristoteles », p. 72-4.

43. P. Tozzi, « Studi su Ecateo di Mileto IV », p. 52.

44. Pour cette forme de connaissance, comparable à celle de Xénophane, cf. J. SVENBRO, *La parola e il marmo*, tr. P. Rosati, Torino : Boringhieri, 1984, p. 91-8, et sur les rapports entre Hécatee et Xénophane en général, cf. W. A. HEIDEL, « Hecataeus and Xenophanes », *American Journal of Philology*, 64 (1943), p. 257-77.

45. Cf. F. Jacoby, *Die Fragmente*, vol. 1a, p. 343.

46. Cf. G. NENCI, *Hecataei Milesii Fragmenta*, Firenze : La Nuova Italia, 1954, fr. 17 des *Généalogies*; sur l'attribution de ce fragment à cette œuvre, cf. aussi S. MAZZARINO, *Il pensiero storico classico*, vol. 1, Bari : Laterza, 1966<sup>2</sup>, p. 80 et 550, n. 102.

différentes. L'une, de tradition locale (*logos epikhôrios*), où les Pélasges sont représentés comme de violents agresseurs de femmes et donc justement chassés de la terre attique ; les particularités du récit — *hubris* envers les femmes, absence d'esclaves à cette époque — en font, de toute évidence, un *aition* local. L'explication du même épisode par Hécátée est tout à fait différente : d'après lui, les Pélasges étaient « injustement » chassés car le motif de l'expulsion n'était pas la réponse à une offense, mais seulement le *phthonos* des Athéniens lorsqu'ils découvrirent comment les Pélasges avait transformé en terrain fertile la terre aride qu'ils leur avaient donnée en récompense de la construction du *Pelagikon*. Ici Hécátée ne démontre pas seulement sa mentalité rationaliste, mais aussi sa sympathie — ou du moins son objectivité, d'ailleurs documentée —, pour les barbares<sup>47</sup>.

Donc dans le cas d'Hécátée — qui peut en même temps croire que Zeus mit enceinte Danaé (fr. 21) ou qu'un bouc parla (fr. 17), et réviser les merveilleux exploits d'Héraclès ou l'invention de la vigne —, si l'on doit parler de « rationalisme », celui-ci ne doit pas être interprété comme un programme cohérent d'*Entmythisierung*. Il s'agit plutôt d'une « révision » de la tradition où le mythologue mobilise plusieurs outils interprétatifs, qui vont de l'explication étymologique jusqu'à la comparaison avec l'expérience quotidienne pour atténuer les aspects les plus incroyables du *muthôdes*. Hécátée ne pouvait pas éliminer entièrement le mythe pour la simple raison qu'il n'existait pas d'autre tradition que celle-ci pour reconstruire le passé. La marge de liberté dont il disposait se bornait au choix des traditions, à la possibilité de privilégier ou non des sources locales, ou même étrangères au monde grec<sup>48</sup>, afin de ridiculiser les *Hellênôn logoi*. Mais surtout l'historien pouvait employer un « programme de vérité » différent de ceux qui avaient inspiré les rédactions antérieures du mythe, dépendantes elles de la tradition orale ; il est évident que, sans éliminer tout le *muthôdes*, Hécátée a suivi le principe d'adapter le récit mythique à l'expérience de la réalité — se révélant par ce choix le digne élève de

---

47. Selon F. Jacoby, *Die Fragmente*, vol. 1a, p. 343, la version athénienne remonte déjà à l'époque de la conquête de Lemnos par Miltiade (environ 512 av. J.-C.) : il est donc possible qu'Hécátée en ait eu connaissance et que sa version ait précisément été une réfutation polémique de la version athénienne. Pour le philobarbarisme d'Hécátée, cf. fr. 20 et 119, ainsi que S. Mazzarino, *Il pensiero storico classico*, p. 111-3.

48. Cf. fr. 21, où Hécátée recourt à une étymologie phénicienne.

l'école milésienne, d'Anaximandre surtout — mais sans aller jusqu'au refus, comme Xénophane, des représentations mythologiques. Face à la multiplicité des variantes contradictoires, son attitude vise à passer les mythes au crible d'une interprétation personnelle et conjecturale, *hôs moi dokei*, d'après un critère de vérité (*alêtheia*) qui s'inspire de la réalité vécue.

Cette disposition mentale émerge clairement dans l'opposition entre l'affirmation de l'individualité propre du rédacteur et l'anonymat multiforme et contradictoire des *logoi* traditionnels, qui, bien que courants en forme écrite, étaient, avant tout, l'aboutissement d'une tradition orale : un contraste exprimé, dans l'incipit, par l'opposition entre *tade graphô* et *hoi Hellênôn logoi*. Cette déclaration initiale, en effet, peut être lue comme l'expression désormais consciente du franchissement de la phase de transmission orale du mythe à une phase de réception écrite de cette même tradition, à l'intérieur de laquelle seulement pouvait avoir lieu une critique ponctuelle et quelquefois irrévérencieuse de la « vulgate » mythologique<sup>49</sup>.

Cela ne signifie évidemment pas qu'Hécatee ait été le premier à rédiger par écrit des généalogies héroïques grecques : la majeure partie de l'héritage de la poésie généalogique, bien connu d'Hécatee, était, entre le VIII<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle, déjà confié à l'écriture, même si sa diffusion suivait encore la communication orale. La différence ne consistait donc pas dans l'emploi de l'écriture, mais dans l'intention d'en exploiter « les vertus critiques » pour faire exploser les contradictions de la tradition ; la déclaration de cette intention est, chez Hécatee, marquée par le choix de l'inhabituel *tade graphô* au lieu de l'expression plus habituelle *tade legô*. Par sa forte affirmation d'autonomie critique, Hécatee se révèle, face au mythe, bien plus l'héritier du scepticisme xénophanien que le continuateur des Muses hésiodiques, qui savent « conter des mensonges tout pareils aux réalités, mais aussi... proclamer des vérités » (*Théogonie*, 27-8). Même un commentateur comme M. Detienne, qui ne voit chez Hécatee « aucune rupture délibérée avec la tradition<sup>50</sup> », doit toutefois admettre qu'il s'agit pour la première

---

49. Cf. R. Thomas, *Oral Tradition*, p. 181-95 ; J. Goody, *L'addomesticamento del pensiero selvaggio*, p. 24 ; M. DETIENNE, *L'Invention de la mythologie*, Paris : Gallimard, 1983, p. 137.

50. M. Detienne, *L'Invention*, p. 145.

fois « d'un regard critique porté sur les histoires de la tribu grecque : le narrateur Hécatee pratique un savoir conjectural du même ordre que l'opinion avancée dans la délibération politique<sup>51</sup> ». De la sélection du récit épique, on passe, avec le Milésien, à la critique des données transmises par la tradition. C'est cette différence qui justifie l'attribution à Hécatee du titre de « protohistorien ». Mais, comme le dit justement R. Thomas<sup>52</sup>, « l'emploi de l'écriture et des méthodes fondées sur l'écriture pour l'organisation des informations et son application à la tradition orale fluide et changeante » entraîne des mutations considérables dans la structure de la généalogie.

Alors que l'habituelle reconstruction généalogique confiée à la mémoire familiale ne remonte normalement pas plus haut que le troisième ou quatrième aïeul et de là saute, avec une sorte d'« effet sablier », jusqu'à la souche ou aux souches mythiques<sup>53</sup>. Alors que les catalogues des généalogies épiques, bien plus longs et complexes, descendent de l'aïeul divin jusqu'aux derniers chaînons de la lignée, mais ne franchissent jamais la limite de l'âge héroïque et ne pénètrent *en aucun cas* dans le temps présent<sup>54</sup>, on assiste au contraire chez Hécatee, *pour la première fois*, à la reconstruction d'une « généalogie complète<sup>55</sup> » qui du sujet présent remonte jusqu'à l'aïeul mythique.

---

51. *Ibid.*, p. 140.

52. R. Thomas, *Oral Tradition*, p. 156.

53. *Ibid.*, p. 123-31 et 158-61.

54. On sait que le catalogue hésiodique se conclut par ce que M. L. West (*The Hesiodic Catalogue of Women*, p. 119) appelle l'*Heldendämmerung* par le biais de la guerre de Troie ; le temps des héros se concluait de cette façon, et il n'y avait aucune suite après. Quant à la structure complexe des généalogies du *Catalogue*, elle dépend avant tout de son développement progressif à partir d'un noyau original, que l'on peut dater des environs du milieu du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., jusqu'aux plus récentes adjonctions du VI<sup>e</sup> siècle : selon West (*The Hesiodic Catalogue of Women*, p. 165), les généalogies voyageaient non seulement dans le temps mais aussi dans l'espace puisque de nouvelles zones du monde grec se trouvaient englobées et rattachées à la vieille souche généalogique de la Grèce centrale ; comme cas typiques d'expansion des généalogies pour des raisons géographiques ou politiques, on peut évoquer celui des *Éhéés* de Cyrène, sûrement postérieur à 631 av. J.-C. environ (date de la fondation de la colonie), et à l'affiliation du héros Sicyone à Érechtée, qui dut avoir lieu sous la tyrannie de Clithène de Sicyone, alors en conflit avec Argos (*ibid.*, p. 132-4).

55. Sur ce concept, cf. R. Thomas, *Oral Tradition*, p. 159-61.



Dans l'épisode bien connu de la rencontre d'Hécatee avec les prêtres de Thèbes en Égypte (fr. 300), raconté par Hérodote (II, 143, 1) pour comparer la jeunesse de la civilisation hellénique avec l'ancienneté de la civilisation égyptienne, le *logopoios* milésien est représenté « en train de reconstruire sa généalogie » (*geneêlogêsanti heôuton*) et « d'en faire remonter la lignée au seizième ancêtre qui était un dieu ». Je suis porté à croire qu'Hécatee a introduit la démonstration de ce pedigree familial dans un excursus, peut-être au début des *Généalogies*, pour en tirer un argument destiné à démentir les prétentions des grandes familles grecques (*genê*) de descendre, avec un intervalle de quelques générations seulement, d'un ancêtre divin<sup>56</sup>: l'histoire égyptienne démontrait, en effet, que les dieux avaient disparu de la scène humaine depuis un temps infiniment plus long et qu'on ne pouvait le mesurer sur la base des générations héroïques.

Si les renseignements d'Hérodote sont justes et si Hécatee a vraiment calculé et comparé les seize générations de sa famille à l'ancienneté des si longues lignées égyptiennes, on peut alors le considérer comme le premier témoin de ce que F. Mitchel appelle, avec une formule heureuse, une « genealogical chronology<sup>57</sup> », c'est-à-dire une généalogie calculée, jusqu'au présent, sur le nombre des générations. On peut aussi se demander si Hécatee a franchi le pas ultérieur pour calculer le nombre des générations de manière absolue, en années, faisant équivaloir chaque génération à une durée conventionnelle, comme Hérodote qui fixe l'équation à

---

56. Selon Jacoby, suivi par L. Pearson, *Early Ionian Historians*, p. 81-3, et G. Nenci, *Hecataei Milesii Fragmenta*, p. 313, la citation hérodotéenne dériverait de la *Périégèse*. Mais R. DREWS, *The Greek Accounts of Eastern History*, Cambridge Mass.: Harvard Univ. Press, 1973, p. 13, a avancé l'hypothèse, qui me semble fondée, « that the story which Herodotus found appeared in the *Genealogies*, since it would have constituted a perfect preface for a work which was intended to show the foolishness of the Greek *logoi*. » Cf. aussi W. BURKERT, « Lydia between East and West or how to date the Trojan War: a Study in Herodotus », in *The Ages of Homer. A Tribute to Emily T. Vermeule*, ed. J. B. Carter, S. P. Morris, Austin: Univ. of Texas Press, 1995, p. 147, n. 19 et p. 148, n. 38, où, avec une formule heureuse, le récit est défini comme une *conversion story* dans laquelle « l'expérience égyptienne prouve la fausseté des "logoi des Grecs" ». En tous les cas, quelle que soit la question de l'attribution, le fait significatif reste qu'Hécatee reconstruit une généalogie complète *remontant du présent au passé mythique*.

57. F. MITCHEL, « Herodotus' Use of Genealogical Chronology », *Phoenix*, 10 (1956), p. 49.

«trois générations = cent années<sup>58</sup>». La réponse la plus vraisemblable est celle de F. Mitchel qui suppose qu'Hécatee connaissait déjà la règle égyptienne de trois générations pour un siècle et qu'Hérodote l'aurait reprise en la trouvant dans cet épisode<sup>59</sup>.

Malheureusement, Hérodote a oublié de nous transmettre le pedigree complet d'Hécatee avec tous ses membres et surtout il ne nous dit pas le nom de l'ancêtre mythique, qui pourrait remonter, à peu près, aux temps de la migration ionienne<sup>60</sup>. Mais l'essentiel est qu'il s'agissait d'une «full genealogy» qui descendait jusqu'à Hégésandre et à son fils Hécatee. Or ce travail de reconstruction, surtout s'il est accompagné par le calcul des années, n'est possible, d'après R. Thomas, que parce que les premiers généalogistes avaient pu recourir à l'écriture et comparer ainsi les différentes traditions pour aboutir à des séries cohérentes et continues de successions jusqu'au présent<sup>61</sup>. Voilà l'aspect le plus innovateur de la «généalogie complète» d'Hécatee en comparaison de la tradition des catalogues épiques, limités à l'espace mythique et où le passage de l'«espace mythique» au présent est toujours imaginé comme une «chute» ou, au moins, une coupure dans la série des générations divines ou héroïques<sup>62</sup>. Au contraire, Hécatee «ramène intégralement les histoires mythiques dans le contexte du temps présent<sup>63</sup>». De plus, la liaison entre générations historiques et mythiques permet de faire confluer la mémoire généalogique familiale — privée et gardant le souvenir des ancêtres les plus proches — avec la mémoire collective publique, d'où la première peut tirer sa souche mythique. Mais, il s'en suit que la soudure entre temporalité mythico-généalogique et histoire présente, loin de désavouer la valeur du mythe, l'emploie, non seulement comme scène du passé, mais aussi comme racine du présent.

---

58. Hérodote, II, 142, 2.

59. F. MITCHEL, «Herodotus' Use of Genealogical Chronology», p. 67.

60. Cf. A. B. LLOYD, *Herodotus. Book II. Commentary 99-182*, Leiden : Brill, 1988, p. 107 ; selon le *Marmor Parium* (*FGrHist*, 239 A 27), la «migration ionienne» se situe vers 1075.

61. R. Thomas, *Oral Tradition*, p. 160.

62. Pour ce modèle, il suffit de renvoyer à HÉSIODE, *Travaux*, 174-9 ; *Éhéés*, fr. 204, 95-119 Merkelbach-West ; *Cypria*, fr. 1 Davies.

63. K. HÜBNER, *La verità del mito*, tr. P. Capriolo, Milano : Feltrinelli, 1990, p. 156.

### 3. Conclusions : rationalisation ou désacralisation ?

On ne saurait plus aujourd'hui, comme le faisaient encore Meyer et Jacoby, parler à propos d'Hécatee, d'un passage du *gläubige Nacherzähler* au *kritische Historiker*, prouvant la « naissance » de la pensée rationnelle. C'est qu'aujourd'hui nous ne raisonnons plus en termes de polarité « mythe/raison », mais en termes de transformation et de contiguïté des formes de pensée. Il va sans dire qu'Hécatee représente un épisode — pas du tout marginal — du progrès de la « rationalité » qui veut se détacher du lien de la tradition, bien qu'en héritant les méthodes (c'est-à-dire le modèle généalogique) et les contenus (*Heldensage*). Mais, comme on l'a déjà dit, même s'il peut donner du passé une représentation complexe, le schème généalogique mythique ne saurait permettre d'établir avec le présent une relation et une liaison chronologiques, c'est-à-dire historiques. Enracinée dans la conception d'un temps/génération comme « valeur », la généalogie mythique ne peut pas conférer dans la série des générations une position positive au présent. Comme l'a bien montré Kirk<sup>64</sup>, l'organisation systématique des mythes, à l'époque d'Homère et d'Hésiode, en réduisant « l'expérience humaine à une sorte de système », avait comme but premier de conférer une valeur exemplaire à cette même tradition mythique. L'attitude envers la réalité était réglée par la tradition et cela supposait que le temps originnaire des dieux et des héros était un temps privilégié. Ce n'est donc pas un hasard si, chez Hésiode, le présent, vu comme une période de décadence, ne se rencontre pas seulement dans le mythe des âges mais aussi à la fin des souches héroïques des *Éhéés*. Le présent n'est pas le produit des générations précédentes, mais c'est le renversement pur et simple de l'âge heureux des origines, lorsque les hommes et les dieux vivaient ensemble.

La coupure avec cette conception mythique du temps dépend moins d'un passage nécessaire et automatique de l'irrationnel mythique à la rationalité que de la diversité des réponses données à la relation entre passé et présent. Le modèle généalogique continue avec Hécatee : mais il n'y a aucun signe dans ses *Généalogies* que l'historien milésien ait aussi partagé la tendance à la surestimation du temps mythique des héros. Pour autant que l'on puisse

---

64. G. S. KIRK, *La natura dei miti greci*, tr. M. Carpitella, Roma/Bari : Laterza, 1980<sup>2</sup>, p. 317-8.

déduire quelque chose de sa généalogie personnelle, les générations héroïques semblent n'être que des segments chronologiques qui servent à lier passé et présent, et, si elles ont une fonction extranarrative, c'est uniquement afin d'ennoblir les générations actuelles. Le rapport avec le passé se trouve ici renversé car c'est désormais le présent qui offre le modèle d'interprétation de la tradition mythique : l'adaptation de la conduite héroïque à l'expérience quotidienne entraîne non seulement une réduction de l'espace du merveilleux à une mesure humaine, mais aussi son usage comme clé de lecture de l'énigme du mythe. Ici, il ne s'agit plus d'une rationalisation du mythe mais bien de sa désacralisation, qui affecte sa valeur exemplaire pour la conduite des hommes. À l'évidence, celui qui considère « ridicules » les récits transmis par la tradition ne peut plus partager la croyance dans la valeur indiscutable de l'« encyclopédie tribale » mythique : sûrement ira-t-il chercher ailleurs les critères de validité, tant pour une action, que pour un comportement ou un événement. Et, si tout cela ne suffit pas à convaincre, les interventions d'Hécatee comme conseiller pendant la guerre entre l'Ionie et la Perse<sup>65</sup> démontrent sans aucun doute que l'historien milésien se faisait guider dans ses décisions par des considérations de probabilité et d'avantage, les mêmes principes qu'il adapte à l'interprétation de la tradition mythique.

Lucio BERTELLI  
Université de Turin

Traduit de l'italien par Lucio Bertelli et David Bouvier

---

65. Cf. Hérodote, V, 36.

